Acte un

1

La grande salle du palais tout en bois. C'est le soir. Basile et Fleur sont assis devant l'âtre.

FLEUR
Il va neiger, je crois bien.

BASILE
Ce sera la première neige de l'hiver.

FLEUR
J'aime quand il neige. C'est doux comme le duvet ; la montagne est un gros édredon.

BASILE
Et la forêt s'endort jusqu'au printemps.

FLEUR
La tête sous l'oreiller, comme moi.
J'aime le moment où mes pensées deviennent des rêves, mon père chéri.
C'est comme si une seconde vie m'était offerte.
Et dans cette vie maman est là.

BASILE

Ta maman ne reviendra pas.

FLEUR

Pourtant, je la sens tout près de nous.
Toi-même, tu dis qu'elle habite tes pensées.

Basile reste un instant silencieux. Fleur l'observe avec tendresse.

BASILE

Veux-tu que, ce soir, nous regardions ensemble le grand atlas ? Veux-tu que je t'explique les climats et les saisons ?
Notre montagne s'endort pour plusieurs mois dans ses draps tissés de brume et de glace,
Tandis que d'autres lieux sur terre connaîtront la canicule sous un ciel de plomb fondu.
Veux-tu savoir pourquoi ?

FLEUR

J'aime l'hiver.
J'aime que la nuit vienne tôt.
J'aime qu'alors tu me racontes le monde,
La légende sans fin d'où naissent toutes les légendes.

BASILE

Le monde est encore bien plus vaste que cela.
Je pourrais m'employer pendant des siècles à te le décrire,

L'essentiel nous échapperait à tous deux.
Il manquerait le goût et le parfum des choses.
Tu partiras à ton tour,
Pour longtemps,
Pour toujours, peut-être,
Et tu seras riche de tout ce que tu verras et entendras.

FLEUR

Je ne veux aller nulle part.
Je suis heureuse, ici.
Auprès de toi.

BASILE

L'hiver vient.
Nous ne verrons âme qui vive avant le printemps.

FLEUR

Nous vivrons parmi les chamois et les aigles,
Comme les hivers passés.
Le sort m'a enlevé ma mère,
Il m'a enseigné la mélancolie.
Mais il m'a donné le meilleur des pères.

BASILE

Et toi,
Mon enfant au regard d'azur,
Tu es l'espérance
Qui apaise en moi la douleur d'avoir perdu Céleste.

FLEUR

Crois-tu la voir
Quelquefois,
Quand tu me vois ?
Crois-tu l'embrasser quand tu m'embrasses ?
Sens-tu qu'elle revit en moi ?

BASILE

Songe à ce que tu dis, Fleur !
De cela, non, je ne veux pas !
Non !
N'essaie pas de partager mon deuil,
Car, en croyant l'adoucir, tu le redoubles seulement.
Le jour viendra où toi-même,
J'y compte bien,
Tu voudras t'éloigner de cette demeure
Et t'affranchir du passé,
Car c'est dans l'ordre des choses.

FLEUR

Jamais je ne te quitterai,
Toi qui n'as plus que moi.

BASILE

Quoi qu'il m'en coûte,
C'est en repoussant ta folle tendresse,
Comprends-le,
Que j'accomplirai mon devoir de père.

2

Basile, Fleur, l'ombre de Céleste.
Celle-ci semble peinte en grisaille, au sens que les peintres donnent à ce terme.
Fleur est et sera toujours seule à la voir.
Côté cour, Basile écrit une lettre.
Côté jardin, Fleur parle avec Céleste.

Côté cour.

BASILE

Ma chère Isabella,
Je m'adresse à toi qui fus la meilleure amie et comme la sœur de ma Céleste.
Après sa mort tu t'en es allée cacher ta peine au loin.
Tu n'as pas voulu rendre mon deuil encore plus douloureux
En y mêlant ton propre chagrin.